

## Texte Pédagogique

### Communication & Opinion publique

#### Entre Opinion publique et Opinion Sondagière

Dans une allocution prononcée à Princeton en 1939, le fondateur des sondages d'opinion aux Etats-Unis George Gallup s'essaie à la caractérisation des régimes démocratiques : « *je pense que nous serons d'accord pour considérer que dans un système politique où le gouvernement repose sur le consentement des gouvernés, il doit exister une communication permanente entre les représentants élus par le peuple et le peuple lui-même.* » Pour que ce dialogue existe et dure, il faut qu'à tout instant, le gouvernement puisse saisir l'état d'esprit de la population qu'il a la charge de conduire. Il lui faut connaître l'opinion publique. On pourrait soutenir que le flair politique remplit cette fonction. Mais il est fort peu équitablement distribué au sein de la classe politique, et Gallup et son entreprise proposent par ailleurs une solution plus rationnelle et efficace : mesurer, grâce aux sondages d'opinion, ce que pense réellement le peuple.

Opposant la liberté démocratique dont jouissent les Etatsuniens à la soumission des masses dans les régimes totalitaires européens, Gallup reprend à son compte l'aphorisme de J. Bryce, « l'opinion publique est le véritable dirigeant des Etats-Unis », auquel il adjoint un volet normatif : afin d'améliorer la gouvernance démocratique, l'opinion publique doit être décrite scientifiquement à l'aide d'un nouvel instrument, l'enquête par échantillon. Et Gallup de chercher à démontrer la fiabilité des enquêtes que son entreprise, l'American Institute of Public Opinion, a conduites lors des dernières échéances électorales américaines, en montrant l'écart très faible entre les résultats électoraux et les prévisions de son institut.

Le sondage comme instrument de gouvernance démocratique moderne et fiable, établissant un lien entre la volonté du peuple exprimée par l'opinion publique et l'action des gouvernants : telle était, en 1939, la proposition naïve mais certainement très commerciale de George Gallup. Exprimée au moment où les sondages d'opinion prennent leur essor dans l'espace public, cette position est doublement intéressante. Elle est d'abord « fille de son temps » : teintée de scientisme (la croyance que l'outil statistique permettra de dépasser la faillibilité du jugement humain et résoudra les problèmes des démocraties représentatives), évolutionniste (la démocratie est vouée à changer et à s'améliorer à l'aide des sondages) et presque eschatologique (la démocratie directe est contenue dans l'expression de l'opinion publique mesurée par les sondages, dont la connaissance oriente l'action du représentant mandaté par le peuple). Elle est ensuite représentative d'un geste corporatiste et stratégique des dirigeants des Instituts de sondage, qui cherchent à se positionner comme acteur incontournable dans les champs politique et médiatico-journalistique.

Sur ce dernier point, on ne peut que donner raison à Gallup : la pratique sondagière s'est largement généralisée dans la totalité des démocraties occidentales, qu'elle concerne les intentions de vote ou des questions d'opinion. C'est particulièrement le cas en France, qui est le pays du monde dans lequel on a le plus recours aux sondages d'opinion. Pour autant, l'omniprésence des sondages signifie-t-elle réellement que leur influence soit déterminante ? De nombreux observateurs et acteurs de la vie politique le déplorent régulièrement, et ne manquent pas de souligner le danger de diriger un pays en fonction des sondages.

La critique proprement universitaire s'est concentrée sur les aspects techniques et épistémologiques des sondages d'opinion, et plus largement sur l'essence de l'opinion publique. Pourtant, les acteurs du champ politique continuent de se positionner par rapport aux sondages et à se réclamer de l'opinion publique pour appuyer leurs argumentaires partisans. Bien qu'imparfaits, les

sondages et le recours à l'opinion publique sont des réalités incontournables, ne serait-ce que dans la pratique concrète de la politique. Il faut alors décentrer le regard de la construction de l'opinion à ses effets sur la démocratie. Quelle est l'influence réelle des sondages d'opinion ? Quelles sont les conséquences politiques de la croyance des acteurs sociaux en l'opinion publique ?